

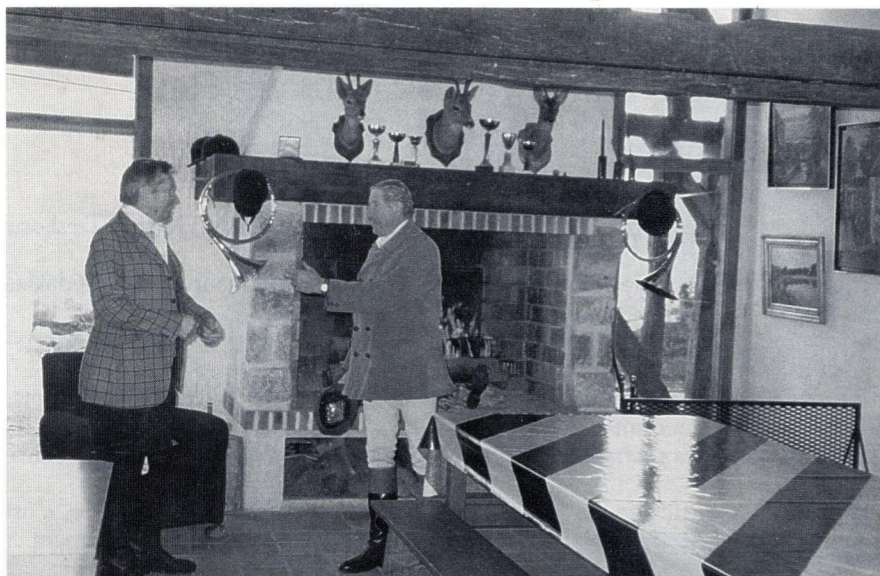
VENERIE

la chasse aux chiens courants



RENCONTRE « VÉNERIE » FRANCO-BRITANNIQUE

Invité par M. Claude Gruyer, Maître d'équipage de chevreuil, le capitaine Sandy Maxwell-Hyslop passa quelques temps en France au cours de la dernière saison en profitant pour suivre les chasses du Rallye Montardillière. Le capitaine Sandy Maxwell-Hyslop écrit pour « Horse and Hound » un article relatant ce déplacement. Nous en avons extrait les lignes qui suivent :



Le capitaine Sandy Maxwell-Hyslop et M. Claude Gruyer dans la salle de chasse de l'Équipage du Rallye Montardillière.

« Ayant chassé le renard le 27 février dans la matinée, j'ai quitté à 15 h 30 mon équipage, qui venait de prendre deux animaux, pour embarquer vers la France par le car-ferry Portsmouth/Le Havre. Mon épouse et moi-même, après une sympathique étape dans un excellent hôtel, étions le lendemain à Paucourt chez M. Claude Gruyer pour un mémorable dîner.

La forêt de Montargis, où découple le Rallye Montardillière, est très belle et parfaitement aménagée pour la vénerie. Cependant, il existe des difficultés avec des grandes routes qui sont dangereuses pour les chiens car partiellement protégées avec des clôtures de protection. Les enceintes sont particulièrement bien découpées et ainsi il est facile de suivre à cheval. Ce qui m'a étonné le plus, c'est que, contrairement à ce qui se passe en Angleterre, les équipages français chassent principalement dans les forêts et très peu en débûché.

Claude Gruyer nous prit le matin de la chasse pour nous faire visiter les belles installations de Paucourt et nous avons, mon épouse et moi-même, appris que les veneurs français utilisaient principalement des trotteurs. Ceux-ci sont nourris aux granulés. Quarante-cinq chiens sont en meute (les Français ne comptent pas en couple) et les femelles sont réunies dans le même chenil que les

mâles. Vingt-quatre chiens sont élevés chaque année pour en garder dix ou douze de rentrée. Il s'agit de grands chiens, mais non lourds avec une très belle gorge, qui font de quatre à six saisons. Nous avons vite compris qu'il s'agissait d'un équipage familial. Contrairement aux usages britanniques, tous les membres de l'équipage portent un instrument sonore, soit une trompe de chasse à la française, soit une pibole. La tenue est bleu foncé avec gilet et parements vieil or. Nous étions un mercredi, il y avait peu de monde car le jour de chasse

le plus pratiqué est le samedi. L'équipage ne fait pas le bois en raison du grand nombre de chevreuils. Néanmoins, nous ne pûmes attaquer que vers 14 heures en raison d'une mauvaise voie, ce qui désespérait le maître d'équipage. Le début de la chasse ne fut pas excellent et les chiens, gênés par la sécheresse, ne purent maintenir leur animal. Ce ne fut qu'à partir de 15 h 30 que nous pûmes chasser réellement. Ma découverte du trotteur à la chasse fut une rude épreuve et bien que non faite pour le jumping, ma monture se débrouilla bien sur les fossés. Cette vénerie est très différente de celle que nous pratiquons sur le renard en Angleterre mais je fus très rapidement enthousiaste. Mon cheval ayant eu quelques difficultés, je fus relayé en un clin d'œil. Après 17 h 30, tous les espoirs étaient permis et le cri des chiens était très différent, faisant espérer la prise.

Malheureusement, nous tombâmes à nouveau dans le change avec de nombreux animaux frais devant les chiens. Ce fut une journée intéressante pour moi que nos différences de langue ne nous permirent pas de commenter comme nous l'aurions souhaité. Bien entendu, l'après-midi se termina par un très bon dîner, devant un feu de bois. Mon épouse et moi-même en gardons un merveilleux souvenir et nous reviendrons la prochaine saison. Vive Saint-Hubert ! »



La sortie du chenil.